Quatrième Année — N° [illegible] 10 Mai 1912 — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTÉRIEUSE



DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

ASTROLOGIE — MAGIE — MAGNÉTISME

CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 174, *rue Saint-Jacques, Paris-5e*

Téléphone : 820-09

Sorciers et Rebouteux Bretons

Rebouteuse bretonne dans l'exercice de sa profession

ment compris, Monsieur François Radix, un journal comme la *Vie Mystérieuse* était nécessaire, indispensable même.

Depuis quatre ans, nous luttons, n'épargnant ni les peines, ni les sacrifices et nous avons la joie profonde de voir nos idées partout reconnues, quoique furieusement discutées, mais nous saurons renverser les murailles et demain, soyez-en persuadés, de nouveaux horizons se montreront à nos yeux émerveillés.

Sachez le bien, les Sciences Occultes sont les sciences de l'Avenir d'où le législateur tirera les lois futures, le penseur la philosophie future, l'Humanité, son bonheur futur. Et ce sera là le plus beau spectacle offert à l'esprit humain de surprendre, en lui-même, le magnifique secret de sa raison d'être.

En fondant nos groupes, nous avons le sentiment d'un grand devoir. Mes chers correspondants, nous devons accomplir ce devoir comme un acte religieux, nous devons être désormais des vaillants, des courageux. Le temps n'est plus où l'on se réunissait en secret pour observer les phénomènes des tables tournantes, ou pour montrer à l'aide d'un médium la puissance merveilleuse des effluves et de la force psychique. Nous pouvons lutter maintenant au grand jour, sans fausse honte, le front haut, forts de nos droits et de notre science. A l'œuvre donc, mes chers amis, devenez tous correspondants de notre cher journal ; fondez un groupe, réunissez-le toutes les semaines, faites-nous part de vos études, de vos recherches ; voici venir l'époque des grandes découvertes, ayons au moins le mérite d'y avoir contribué en unissant nos efforts et nos sympathies.

Maurice DE RUSNACK.

TRÈS IMPORTANT

A nos Acheteurs au Numéro

Nous prions instamment tous nos lecteurs achetant notre publication au numéro, de vouloir bien nous faire connaître, dans le plus court délai, cela dans leur propre intérêt, les noms et adresses des dépositaires chez lesquels ils se fournissent.

Les Forces Mystérieuses de la Matière dans la Cure des Maladies

Le surnaturel n'existe pas. Chaque jour surgissent des faits nouveaux qui expliquent ce que l'on ne comprenait pas la veille. Ainsi se lève peu à peu le voile qui nous cache le vaste domaine des forces mystérieuses.

Sans doute, il y a tant de phénomènes qui déconcertent, encore l'esprit que nous sommes bien tentés de les considérer comme étranges et surnaturels. Cependant, si on applique à l'étude de certains d'entre eux une méthode scientifique rigoureuse, on peut les reproduire, à volonté, en varier les effets dans des conditions déterminées et devenir leur maître. C'est ainsi que nous dirigeons l'effet du fluide électrique, force dont nous ignorons encore la nature, et nous en disons les effets avec précision. Cette radiation électrique, que j'ai choisie pour exemple, fait partie du fluide universel qui peuple l'atmosphère où nous nous mouvons. Il existe ainsi des radiations de nature et d'espèces différentes et multiples. Nous n'en soupçonnons pas le nombre, car nous en découvrons chaque jour de nouvelles: l'électricité les rayons X, ceux du radium sont des formes de ces radiations.

La matière universelle qui constitue tous les mondes, les astres, les minéraux, donne également naissance à des radiations. D'après les théories les plus vraisemblables basées sur les récentes découvertes de la radio-activité, des ions, etc., la matière ne serait en effet que la condensation de corpuscules infiniment petits, en nombre si considérable, qu'un objet de la grosseur d'une fine tête d'épingle en contiendrait des millions de milliards.

Chaque corps, à tout instant, perd un certain nombre de ces corpuscules qui, se dissociant dans l'espace, forment ces radiations qui vont influencer nos sens et dont l'action vitale se traduit par des modifications insensibles, mais profondes et réelles sur le fonctionnement de nos organes.

Des métaux émanent aussi des radiations. Elles se propagent dans l'atmosphère, traversent des corps opaques comme le granit, et si nous ne les voyons pas, elles peuvent être enregistrées par la photographie. Le De G. Le Bon a pu ainsi recueillir des images très curieuses de ces particules de matière issues des métaux et des minerais.

Comment s'étonner maintenant que cette vie si spéciale de la matière, ces radiations d'origine métallique puissent avoir sur votre cerveau, nos nerfs et sur les organes qu'ils commandent une action qui tient quelquefois du prodige.

Paracelse, le fameux alchimiste du XVIe siècle, avait soupçonné cette influence des métaux et la préconisait pour se rendre favorable la planète qui préside à la naissance. C'était le cuivre, bénéfique pour les êtres nés sous Vénus, l'or pour ceux nés sous le Soleil, l'argent pour ceux nés sous la Lune, etc... Mais à côté de ces formules astrologiques Paracelse étudia l'action du fer sur l'état de santé et de maladie et ce fut l'origine de la métallothérapie...

On connaît mieux à présent, depuis les travaux de de Burq et de Petit l'action thérapeutique des métaux. Les personnes nerveuses ou celles dont la sensibilité est provisoirement surexcitée nous offrent les réactions les plus vives, parce que chez elles, comme chez les hystériques, l'appareil de receptivité est plus sensible. Les expériences des docteurs Lespine, Carmagnola et d'autres nous ont révélé que l'épiderme, ou même la simple action à distance sur des sujets qui ignoraient la présence du métal dans leur entourage, pouvait calmer des accès d'agitation, créer des crises de gaieté, faire taire la crainte, la timidité, détruire le manque de volonté, etc.

En s'exerçant ainsi sur les nerfs, ceux-ci transmettent aux organes les modifications qu'ils ont reçues des radiations métalliques. Aussi la métallothérapie a-t-elle été utilisée avec profit dans les cas de néwralgies, douleurs, anémie, chlorose, neurasthénie, manque de sommeil, etc. Ces conclusions sont d'ailleurs conformes à celles annoncées par la commission officielle présidée par le docteur Dumontpallier chargée de vérifier les observations de de Burq.

En utilisant ainsi l'action de ces forces mystérieures dans la cure des maladies nous mettons l'être humain en harmonie avec les énergies invisibles qui l'entourent et auxquelles il est relié puisque la vie n'est pas autre chose qu'une parcelle immortelle de ce fluide universel que chaque être contient en soi.

Dr DE BLÉDINE

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : DONATO

Directeur : M. MAURICE DE RUSNAÇK

CONDITIONS d'ABONNEMENT | France : Un an. 5 francs
Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

L'Amour de la Vie

Par MAURICE DE RUSNACK

J'ai reçu, il y a quelque temps, la lettre suivante que je me fais un plaisir d'insérer :

Monsieur,

Depuis votre premier numéro, je suis un fervent lecteur de votre revue, j'en suis ravi, enchanté, et j'ai fait mon possible auprès de mes amis, pour qu'il la lise, je vous prie de croire que j'ai eu d'assez beaux résultats.

J'opère ordinairement quand un ami ou une personne quelconque vient à me parler des vicissitudes de la vie et alors je leur explique comment, moi, à l'aide de votre aimable revue qui m'a soutenue et guidée, je suis arrivé au but que je m'étais proposé de devenir fort et beau, physiquement et psychiquement.

En un mot, je suis heureux, en bonne santé, jouissant de tous les bons côtés de la vie, sauf du côté pécuniaire, je ne suis qu'un pauvre ouvrier attendant sur son salaire pour vivre, mais je suis un arriviste, je me sais une dose de persévérance suffisante pour acquérir le but secondaire qui est l'argent.

Dans mes études, à l'insu du sujet, je trouve que l'homme ou la femme sont encore plus maniable que les métaux.

En voit-on de ces personnes niaises puis-je dire, qui, voyant en quatrième page des journaux des produits, des drogues, des ceintures électriques, des thés un tel ou tel annoncés à grands frais, avec un petit je ne sais quoi de mystérieux, qui rend le miroir plus attrayant pour les alouettes humaines, se laisser prendre à l'amorce.

Pourquoi payer des prix fabuleux, pourquoi se laisser tromper quand, à sa portée on a une revue comme la *Vie Mystérieuse* qui connaît son devoir, et ne connaît pas l'exploitation des naïfs. Au contraire, elle connaît la vraie pierre philosophale puisqu'elle transforme les alouettes en hommes capables et supérieurs.

Il est vrai que l'on a toujours dit « qu'il n'y a pas de plus aveugle que celui qui ne veut pas y voir. »

La *Vie Mystérieuse* par la formation de groupes régionaux finira par rendre la vue à ces aveugles volontaires et imaginaires, et alors, une nouvelle ère commencera où l'on se rapprochera du bon, du beau, en une union immense qui fera notre force.

J'avais formé un groupe d' « Etude du Mystérieux », dans la ville de Belfort ; étant parti travailler quelques mois à Nancy, à mon retour, je n'en retrouvai que les cendres.

Je veux maintenant en reformer un avec votre aide, avec vos conseils, et j'espère bien que celui-là saura résister aux tempêtes qui sévissent, ces vulgaires tempêtes de l'ignorance.

Mon cher Directeur, je vous enverrais une anecdote dans quelques jours, si vous me le permettez, que vous pourrez insérer si vous la jugez bien, elle a pour titre « Expérience Tragique ».

Dans l'attente de recevoir tous renseignements nécessaires, veuillez agréer mon cher Directeur, l'assurance de mon profond dévouement.

M. François RADIX,
Belfort.

Il m'a semblé particulièrement intéressant de choisir parmi les centaines de lettres que nous recevons journellement, celle de M. François Radix, non seulement parce qu'elle émane d'un occultiste distingué et convaincu, mais surtout parce qu'elle respire en la vie une foi énergique et rare.

Si l'Univers présente à nos faibles forces spirituelles des secrets qui paraissent indéchiffrables, nous devons nous garder du découragement et de l'abattement qui dépriment nos volontés, épuisent nos espoirs et font de nous des êtres veules, nuls, neutres, dans l'humanité vivante. La Vie offre un réservoir inépuisable à notre volonté, et nous devons être volontaires. Volontaires, parce que tout d'abord nous devons gagner notre pain quotidien ; volontaires, parce que nous sommes autre chose que des plantes. Nous avons en nous un pouvoir unique d'action, et nous devons imprimer sur tout ce qui nous entoure l'empreinte de cette action personnelle qui doit d'abord n'être faite que de bonté.

M. Radix a parfaitement raison quand il dit que l'homme et la femme sont plus maniables que les métaux. Il n'y a qu'à suivre leurs efforts depuis la création du monde pour s'apercevoir que nous sommes d'une race supérieure. Je me sens personnellement placé devant la Vie comme devant un vaste champ en friche, et là, seul, sous le grand soleil qui coule sur moi ses bons rayons, je laboure mon champ, je sème de ces bonnes graines qui feront demain les bonnes moissons, et je vis ivre de joie, admirateur de la Vie, amoureux de la Vie.

Mes frères ! vous tous qui aimez tout ce que j'aime, qui labourez de mêmes champs, unissons-nous, connaissons-nous, aimons-nous. Nous sommes en des époques toutes pénétrées de lumière ; peu à peu les ombres de l'ignorance se dissipent et la science rayonnante renverse, au fur et à mesure, dans sa marche ascendante les idoles de l'Incrédulité et de la Bêtise. C'est pourquoi, et vous l'avez parfaite-

Les Secrets Merveilleux du Sieur D'Emery (suite)

Recueillis et annotés par EVARISTE-CARRANCE (1)

III

ETERNELLE BEAUTÉ

Le sieur D'Emery veut que le visage de la femme soit d'une fraîcheur et d'une beauté impeccables.

Plus de taches qui en ternissent la pureté, plus de lentilles, de boutons, de rugosités qui lui enlèvent son charme.

C'est un maître homme, savez-vous ? comme diraient nos amis les belges.

Lisez plutôt, en excusant un style qui était celui de l'époque, et que nous avons le devoir de respecter.

Très excellente pommade pour le visage

Prenez telle quantité que vous voudrez de pieds de moutons, et les ayant pelés, désossez-les et cassez les os longs pour en tirer la moelle ; ce qui doit être fait en pleine lune, tant qu'il se peut ; car il y a pour lors beaucoup plus de moelle. Pour bien faire, il est bon de faire tremper les dits os un jour ou deux à la cave, dans de l'eau que vous changerez trois ou quatre fois par jour ; ce qui fera que vous les casserez facilement ; il faut faire deux douzaines de pieds de veaux et en ayant tiré la moelle, lavez-la en plusieurs eaux, mesme avec de l'eau de rose, jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche ; d'autre part lavez bien les os après en avoir tiré la moelle, et les faites bouillir en eau claire, une bonne heure ou deux, puis les coulez à travers un linge et laissez reposer l'eau du soir au lendemain : Qu'avec une cuillère d'argent vous tirerez promptement l'huile ou graisse qui nagera ou sera figée pardessus, laquelle vous joindrez avec la dite moelle, et mettrez fondre sur un feu de charbon, ajoutant sur le poids d'environ quatre onces, une dragme de borax, et autant d'alun de roche calcinée : et ayant bouilli tant soit peu, ajoûterez encore deux onces d'huile des quatre semences froides, tiré sans feu, avec un peu de cire, ou de suif de mouton : mais celui de la panne ou toile de chevreau est le meilleur de tous : car on tient que le premier roussit le visage et que la cire le coupe ; au lieu que celui-cy ne fait ny l'un ny l'autre, puis la coulez et passez à travers un linge et vous en servez.

Pour les boutons du visage

Enveloppez du sal-pistre dans un linge bien délié, puis l'ayant trempé e n eau claire, touchez-en les boutons.

Pour les rougeurs du visage

Ici le champ d'action s'accroît et les « receptes » ne manquent pas.

Voici la première :

Prenez de la patience et du mouron, de chacun une poignée ; faites les bouillir ensemble, et vous lavez de cette eau.

Voici la seconde :

Sur une livre de veau, mettez six œufs frais, pillez le tout ensemble, et y ajoutez un demi septier de vinaigre blanc, et une poignée d'Argentine, distillez le tout au B. M. et vous en lavez le visage.

Voici la troisième :

Prenez de l'eau de plantain, avec de l'essence de soulfre, et mettez tout ensemble, et vous en appliquez soir et matin sur le visage avec un petit linge.

Vraiment ce rôle de complicateur que nous voulons poursuivre jusqu'au bout, présente un charme particulier.

Rééditer ces vieilles recettes n'est-ce pas s'occuper de ces ravissantes créatures qui, par leur grâce et leur beauté, rajeunissent, embellissent l'Univers, et sont comme les étoiles de la terre !

IV

ETERNELLE BEAUTÉ

Eole, fils de Jupiter et de Ménalippe, est un dieu cruel qui a donné à ses douze enfants — une grande famille de coquins — la mission de souffler les vents aux quatre coins du petite globe, que nous habitons.

Cachez vos lèvres rouges et purpurines, jeunes filles et jeunes femmes, ces monstres fervus, jaloux de leurs charmes énivrants auraient bientôt fait de les flétrir.

Mais si cette tristesse vous arrivait, n'oubliez pas une vieille formule que le sieur d'Emery place sous mes yeux afin de me laisser le doux ravissement de la placer sous les vôtres :

Pommade excellente pour les lèvres

Prenez de l'huile d'amandes douces, une once, mettez le sur le feu, avec environ une dragme, ou un peu davantage de suif de mouton fraîchement tué ; et de l'orcanette rapée pour lui donner couleur : faites les cuire quelque temps ensemble, et il sera fait pour votre usage : l'on peut, si l'on veut, au lieu de l'huile d'amandes douces, prendre celui de Jasmin, ou d'autre fleur ; si l'on veut lui donner bonne odeur : il faut que l'huile d'amandes douces soit tiré sans feu.

Pour les rougeurs du visage

Prenez les os longs des pieds de moutons, que vous ferez brûler au feu, jusqu'à ce qu'ils se réduisent facilement en poudre, laquelle vous ferez infuser vingt-quatre heures durant en du vin blanc, puis le coulez et vous en servir, vous en lavant et décrassant le visage. Il faut, sur quatre pieds, un verre de vin blanc.

D'Emery qui a toutes les témérités et peut être aussi toutes les affections pour les filles d'Eve, leur offre maintenant :

Le mouchoir de Vénus

Prenez de la craye de Briançon, demi-quart; que vous ferez calciner au feu, dans un fourneau de verrerie ou autrement. Puis la détremper avec bonne eau-de-vie ou bon esprit de vin, les laissant bien incorporer ensemble pendant vingt-quatre heures : puis y trempant vos toilles, les laissez sécher à l'ombre, hors de la poussière, du soleil et du feu : il est bon de les imbiber de cette matière jusqu'à trois fois, et vous en servez à sec : cette matière est excellente pardessus toutes celles que jay veues. Et le mouchoir ne se salit presque point.

Il est bien établi qu'un épiderme délicat et velouté appelle l'admiration ; que les lèvres pures la retiennent, mais qu'elle s'enfuit bien vite, au lieu de perles d'un éblouissant émail, qu'une bouche mal tenue et des dents... défectueuses. Voici le secret de les conserver blanches et saines.

Pour blanchir les dents

Prenez de l'eau de rose, du syrop rosat, miel blanc ; eau de plantain, de chacun demi-once ; esprit de vitriol quatre onces. Faut bien mesler le tout ensemble, et s'en frotter

(1) Voir n° 80.

les dents avec un linge, et se laver avec eau de rose et de plantain, égales parts.

Autre recepte pour le même objet

Prenez de l'herbe de sange, des fleurs de roses rouges, de chacun deux pincées, racine d'iris une demi-once, du bois de gayac, trois dragmes, bois de roses une dragme, os de seiche deux dragmes, mastic trois dragmes, cannelle une dragme, pierre ponce préparée, six dragmes, santal rouge bien pulvérisé demi-once, corail rouge six dragmes, le tout mis en poudre et en appiate si bon vous semble.

Le moyen paraîtra bien un peu compliqué, mais en voici deux autres qui trouveront peut-être grâce auprès des lectrices « des secrets merveilleux ».

Prenez du corail rouge, des noyaux de dattes, le tout réduit en poudre subtile, des perles, de chacun une dragme ; des écrevisses calcinées une dragme, corne de cerf brûlée une dragme, sel d'absinthe un scrupule ; de tout cela soit faite une poudre et opiate avec confection d'alkermés.

Et le dernier, peut-être le plus simple, est le meilleur :

Prenez du bois romarin, et le mettez en charbon que vous jetterez estant embrasé, dans du vinaigre rosat, l'y laissant tremper vingt-quatre heures au serein, puis le seicher au soleil, et le mettre en poudre, dont vous vous frotterez les dents.

Après tout, qui nous assure que les procédés de nos chimistes modernes et de nos parfumeurs patentés, sont plus efficaces que ceux du sieur d'Emery.

Ils coûtent plus cher, voilà tout.

(*A suivre.*) Evariste CARRANCE.

CAGLIOSTRO

Ses dernières tentatives d'évasion — Sa mort — Acte de décès — Lieu de sa sépulture

Dédié à ses amis.

M. Henri d'Alméras, dans un ouvrage paru récemment (1) nous donne le pathétique récit d'une tentative d'évasion du célèbre aventurier alors qu'il se trouvait captif au Château Saint-Ange en mai 1791.

Enfermé à vie dans cette forteresse, à 45 ans, séparé pour toujours de tout ce qui était le bruit, le mouvement, la vie, replongé dans la nuit, condamné, lui qui aimait à se griser de sa parole, à un perpétuel silence, il eut dans ce cachot souterrain, dans ce sépulcre de pierre, où avant qu'il fut mort, on l'ensevelissait, une impression de détresse et d'horreur. Il songea au suicide. Les premiers jours, abîmé dans ses tristesses, il ne toucha pas aux maigres provisions que lui apportait le geôlier, mais peu à peu son énergie lui revint.

Il conclut un plan d'évasion. Cagliostro demanda un confesseur. Il voulait, disait-il, délivrer sa conscience et par l'absolution, se rapprocher de Dieu. On lui envoya un capucin. Ce moine était tout heureux et flatté dans son amour-propre qu'on lui eut confié le soin de sauver une âme — et quelle âme !... une des plus noires qui se fussent jamais approchées du tribunal de la pénitence.

Le prisonnier le reçut avec de grandes démonstrations de joie. Cet homme, pensait le capucin, n'est pas aussi mauvais qu'on le prétend. Je n'aurai pas beaucoup de peine à le ramener dans la voie du salut. Il l'encouragea par quelques bonnes paroles et la confession commença. Elle fut longue, accompagnée de soupirs et de larmes. Le pénitent s'accusait de tant de crimes qu'on eût pu croire qu'il en inventait. De temps en temps le padre murmurait : — Continuez, mon fils. Ne craignez rien ! La miséricorde de Dieu est infinie. Et tout bas, il se félicitait d'être tombé sur un pécheur de cette importance qui avait commis à lui seul autant de fautes que dix ou douze pénitents ordinaires.



CAGLIOSTRO

Cependant, Cagliostro avait terminé sa confession. — Mon père, dit-il, au moment où le capucin se préparait à l'absoudre, j'ai une grande faveur à vous demander. Mes crimes sont si nombreux, si horribles, qu'ils ne sauraient être expiés que par une pénitence exceptionnellement rigoureuse. Cette pénitence, je l'ai méritée et je la sollicite de vous. Je vous supplie de me donner la discipline.

— Voilà, dit le bon père, d'excellents sentiments, mon cher fils, et qui me prouvent que vous êtes déjà dans le droit chemin qui conduit à la perfection. — En parlant ainsi, il détacha le cordon qui lui servait de ceinture et s'apprêta à en asséner quelques coups sur le dos de son pénitent.

Tout à coup, celui-ci, qui suivait de l'œil tous ses mouvements, se jeta sur lui, et avec le cordon qu'il avait rapidement saisi, essaya de l'étrangler.— A quoi tiennent les choses humaines !

Si ce capucin avait été vieux ou malingre, Cagliostro l'aurait tué sans difficulté, et caché sous son froc, serait probablement redevenu libre. Malheureusement, ce confesseur qu'on lui avait envoyé était un de ces moines vigoureux, bien planté, que les austérités engraissent et qui sont les dignes représentants de l'Eglise militante. Il se débattit, appela à l'aide. Les gardiens accoururent, et le prisonnnier fut solidement garotté !

(1) Les romains de l'histoire. Gagliostro (Joseph Balsamo), par Henri d'Alméras. En vente chez l'éditeur Figuière, 7, rue Corneille.

Quelque temps après, le gouvernement pontifical fit transporter Cagliostro, pendant la nuit, au fort Saint-Léon dans le duché d'Urbin. C'est là que le grand Cophte esseya de se sauver pour la seconde fois. Cette deuxième tentative d'évasion nous est racontée par un journal italien. Nous en donnons la traduction intégrale :

A S. Léon, Cagliostro feint d'être repentant de ses erreurs et avec zèle, il se conforme aux pratiques religieuses.

A plusieurs reprises il demanda au commandant de la forteresse la permission de se confesser et de communier, exprimant le désir que ces sacrements lui soient donnés par un capucin; noté pour ses actes de piété.

Le Gouverneur accorda le capucin. Le Moine s'enferme avec le prisonnier.

Après quelques heures, on vit sortir un religieux de la prison de Cagliostro.

Un Franciscain d'un aspect plein de componction se dirigea vers la sortie du fort, passant ainsi devant la sentinelle portée à la garde des prisonniers.

La première sentinelle salua respectueusement le serviteur de Dieu, il en fut de même de la seconde, mais la dernière le regardant, eut un soupçon, et pour mieux le voir, l'accosta.

Quelle fût sa surprise quand sous la robe du Franciscain, elle reconnut le fameux Cagliostro.

Immédiatement, elle donna le signal d'alarme.

Le pauvre Cagliostro, cette fois encore, ne fût pas favorisé de la fortune. Décidément, si les capucins lui ouvraient le ciel, ils ne lui ouvraient pas les portes de la prison. Depuis longtemps il étudiait le moyen de s'évader.

Ayant demandé pour confesseur un religieux possédant quelque ressemblance avec lui, l'ayant attiré dans la prison, il l'avait tué avec un gros clou aiguisé d'avance sur une pierre du cachot.

Endossant les habits du frère, espérant ainsi éluder la vigilance des gardes, il pensait pouvoir échapper à cette dure prison.

Cagliostro fut de nouveau reconduit en prison, où à peine rentré, il mourut d'une maladie de cœur.

La douleur de voir son coup manqué l'avait tué.

Ainsi finit le célèbre aventurier, le 26 août 1795, à l'âge de 52 ans, après être resté quatre ans et 6 mois dans la forteresse de Saint-Léon.

Voici la traduction fidèle de l'acte mortuaire du même Cagliostro, elle retrace le temps passé à Saint-Léon en y ajoutant quelques réflexions brèves et une note historique.

Cette traduction est écrite en latin, que l'on ne peut citer comme modèle et qui manque d'élégance.

« Dans l'année du Seigneur 1795, le 26 du mois d'août, « Guiseppe Balsame, appelé vulgairement comte de Cagliostro, né à Palerme, baptisé chrétien, d'une doctrine incrédule hérétique, fameux par la mauvaise renommée, ayant « parcouru divers pays d'Europe, imbu du principe de la « secte Egyptienne, fait le métier de bandit et avec ses « pratiques magiques, un nombre énorme d'adeptes et par « cela même d'autant plus dangereux, finalement par sentence de la Sainte inquisition, relégué à vie dans la prison de S. Léon. Avec un grand esprit de révolte, il supporta pendant quatre ans, quatre mois et cinq jours, le « régime de la prison, et enfin, il fut frappé d'une attaque « d'apoplexie, juste peine de son impénitence de cœur, sans « avoir jamais donné aucun signe de repentir et il mourût impénitent, hors du giron de la Sainte Mère l'Eglise, « à l'âge de 52 ans, 2 mois et 18 jours.

« On ne vit jamais une mort plus malheureuse, qui eut « lieu le 26 août de ladite année, à quatre heures après « minuit.

« Dans ce jour des prières publiques — à lui comme hérétique, excommunié fut refusé la sépulture ecclésiastique.

« Le cadavre fut enseveli sur le bord même de la Montagne dans la partie Occidentale, au milieu de la distance « qui existe entre deux petits forts habités par les gardes, « appelés vulgairement Le Petit Palais et Le Casino, sur « le terrain de la révérente Chambre Apostolique, dans le « jour du 26 dudit mois.

« En foi de quoi j'ai signé le présent acte.

« Signé : Luigi MARINI, achiprêtre, de ma propre main.

Pour copie conforme : Pietro CORBUCCI, avocato.

Traduction : H. C. JAMES.

Le Spiritisme et l'Église

Il y a quelques mois, les spirites se sont émus de la publication d'un édit de monseigneur Turinaz, évêque de Nancy, dans lequel ce dernier réprouvait le spiritisme dans ses bases les plus vitales. Le grand évêque disait notamment : « *Une grande partie des doctrines du spiritisme sont opposées à la foi ; quelques-unes sont formellement condamnées par l'Eglise ; toutes sont dangereuses.* »

Et voilà qu'il y a peu de jours le mardi 6 avril, le *Matin*, le grand journal d'avant-garde qui tient à cœur de se justifier d'un de ses sous-titres qui spécifie qu'il dit tout, annonçait à ses lecteurs qu'un autre évêque avait déclaré qu'il croyait aux Esprits et à leur manifestation possible. Voici, du reste ce que nous lisons dans le *Matin* du jour dit :

New-York, 14 avril. — *Dépêche particulière du « Matin »*. — Les opinions de Mgr Benson, présentées en raccourci, ont été quelque peu dénaturées par les dépêches envoyées en Europe. L'éminent prélat anglais, qui dans une récente conférence, se livra à une subtile étude des relations humaines avec l'au-delà, a bien voulu aujourd'hui préciser ses vues pour les lecteurs du *Matin*.

— Je ne crois pas, dit-il, aux fantômes, aux expériences charlatanesques ni aux exercices spirites tels que les accepte l'imagination populaire. Je suis convaincu néanmoins que certaines manifestations psychiques nous permettent des relations avec l'âme des morts.

« Il n'éxiste aucun antagonisme entre la science et la religion ; au contraire, les études psychologiques, de plus en plus approfondies, permettront de comprendre l'harmonie qui règne entre les deux mondes sans porter atteinte au dogme catholique. Notre esprit est une maison à deux étages, qui communiquent par une trappe. L'étage inférieur est occupé par le moi objectif, préoccupé des questions matérielles, le moi du « business » ; le second étage renferme le moi subjectif, qui produit les aspirations artistiques, les rêves, les envolées vers l'idéal.

« Toute la race humaine sent la présence réelle des âmes autour d'elle depuis des siècles, sans pouvoir la déterminer exactement, de même que nous connaissons l'électricité, dont nous ignorons cependant les causes. Il est impossible que le monde entier se soit ainsi trompé en tout pays et en tout temps.

« On a enregistré des manifestations des esprits et parlé de maisons hantées. Le phénomène, paré de légendes et de superstitions, a un fond absolu de vérité. Selon moi, la personnalité des morts se dégage des objets par eux touchés, des lieux par eux habités, de l'endroit où se déroula quelque événement de leur existence ; ils ont laissé des traces immatérielles et pourtant perceptibles par la subconscience de certains vivants, vivement impressionnée par la force de cette personnalité persistante.

De là aussi, au moment de la mort, des phénomènes télépathiques que personne n'ose plus nier. Pour ma part, j'imagine que le monde des esprits s'agite autour de nous, exerçant sa puissance, la plupart du temps à notre insu, mais que certains de ces esprits, dans des cas dont les conditions exactes nous échappent, apparaissent véritablement. »

Que conclure de cette menue histoire dont on fait tout un monde ? Et, tout bonnement qu'il est malaisé à dame Eglise de réprouver des pratiques qui confirment ses enseignements sur certains points, et viennent faire la lumière sur certains autres qu'Elle tenait en ombre, volontairement, il est fort probable; et que ce n'est point l'Eglise qui, par le truchement de l'un ou l'autre de ses représentants, réprouve ou approuve, mais qu'il s'agit assez simplement de l'opinion d'un monsieur ou d'un autre, comme de la vôtre ou de la mienne.

Que les réprobateurs se tranquillisent; il leur restera toujours l'Inaccessible, Dieu, sur lequel les religions et les hommes seront toujours à peu près d'accord pour dire qu'il existe sûrement « quelque chose ». Quand aux approbateurs, ceux-là comprennent que rien ne peut endiguer le flot montant et que la connaissante de la grande Vérité en sera la résultante.

F. G.

Sorciers et Rebouteux Bretons

La Bretagne est, par excellence, le pays des légendes, des croyances erronées et des superstitions proprement dites.



Guérisseur breton traitant un mal de tête.

Il n'est pas de plus petit endroit, en cette terre de prédilection du mystérieux, qui ne possède son sorcier, sa sorcière, son rebouteux ou sa rebouteuse ; c'est, du reste, une des principales caractéristiques des mœurs bretonnes. Ce coin de France est aussi le berceau des pratiques empiriques pour la guérison des maladies, des pratiques du mauvais sort et de l'envoûtement, la plupart du temps maléfique. Quelques bons auteurs littéraires, tels Anatole le Braz et Charles Géniaux, nous ont dépeint joliment, sans emphase aucune, mais avec un esprit de rare impartialité, toutes les histoires abracadabrantes, relatives aux légendes de la mort et aux sortilèges, fort en honneur dans les villages de Basse-Bretagne. Nous n'essaierons pas de les égaler. Mais nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en leur mettant sous les yeux quelques documents intéressants, ayant trait à certaines pratiques des guérisseurs bretons. Nous devons ces documents à l'obligeance d'un ami, M. T..., que sa modestie nous empêche de nommer.

Dans deux de ces documents tout au moins, les figures 1 et 2, le rebouteux ou sorcier ou guérisseur breton emploie les mêmes procédés que nos magnétiseurs français, si j'ose dire, que nos « sorciers » parisiens. Nous reconnaissons, en effet, dans la figure 1, une forme d'application de la main pour la guérison des migraines, névralgies et maux de tête. Dans la figure 2, nous voyons une application calmante contre les affections



Guérisseur breton soignant une affection de poitrine.

de la poitrine. La figure 3 pourrait bien être encore une forme d'application « magnétique », mais, à voir l'air de souffrance que revêt la physionomie du malade, on est conduit à supposer qu'il s'agit plutôt de la remise en place d'une côte fracturée ou simplement démise. Quant à la figure de première page, elle représente nettement une séance de « reboutage ».



Une guérisseuse bretonne.

On sait que les syndicats locaux de médecins s'inquiètent de temps en autre de cette « concurrence déloyale », et, quand ils le peuvent, ils font poursuivre sans merci le pauvre bougre ou la pauvre bougresse qui a eu l'inqualifiable audace de guérir une plaie, une entorse ou tout autre maux. Ces messieurs ont tort, et ce n'est certainement pas la bonne cause qui les incite aux poursuites. Ce n'est certes pas pour les malades qu'ils craignent, mais bien pour leur propre intérêt. Cependant, s'il s'en trouvait qui soient mis en animation pour la première cause, empressons-nous de les tranquilliser : Si le malade va encore au sorcier ou au rebouteux, c'est que d'autres ou lui-même s'en sont déjà bien trouvés ; c'est que, le plus souvent, une certaine maîtrise de l'art de guérir a été reconnue en eux ; et le malade campagnard va en meilleure confiance chez le sorcier ou le rebouteux que chez son médecin. A cela, rien à faire ; le temps et les nombreux cas

de guérisons ont sanctifié le pouvoir du rebouteux. Que le médecin prenne sa revanche et s'assure la suprématie par un plus grand nombre de guérisons à son actif et, à ce moment, il commencera à avoir voix au chapitre. Mais, jusque là, travaillez médecins, travaillez encore ou l'ère des sorciers et des rebouteux de toutes les classes et de tous pays n'est pas prête de prendre fin.

F. G. C.

A propos de Réincarnation

En science spirite, rien n'est plus hypothétique, rien n'est moins établi par des preuves matérielles que le problème de la réincarnation. Une demi-douzaine de faits tout au plus ont pu étayer les conceptions philosophiques et morales que l'on peut faire et avoir sur cette troublante question. Voici un nouveau cas, publié en Italie par la revue « *Ultra* » et en France par la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* que dirige M. G. Delanne. Ce cas nous a paru suffisamment intéressant pour être soumis à l'appréciation de nos lecteurs.

« Nous recevons la communication suivante de notre excellent ami, le capitaine Florindo Battista, sur la gravité et la valeur morale duquel il n'est pas possible d'émettre le moindre doute. »

« Au mois d'août 1905, ma femme qui était enceinte de trois mois eut, tandis qu'elle était encore couchée, mais parfaitement éveillée, une apparition qui l'impressionna profondément. Une fillette, morte depuis trois ans, s'était tout à coup présentée à elle, manifestant une gaieté enfantine et lui disant d'une voix très douce les paroles suivantes textuellement : « Maman, je reviens*! » Avant que ma femme fût revenue de sa suprise, la vision disparut.

Quand je rentrai, ma femme, encore tout émue, me raconta son étrange aventure et j'eus l'impression qu'il s'agissait d'une hallucination. Mais je ne voulus pas combattre la conviction qu'elle s'était faite, d'avoir reçu un avertissement providentiel, et j'accédai à son désir d'attribuer à la fillette que nous attendions le nom de Blanche, qui était celui de sa jeune sœur défunte.

« A cette époque je n'avais aucune notion de ce que j'appris plus tard, beaucoup plus tard, sur la Théosophie, et j'aurais taxé de folie celui qui m'aurait parlé de réincarnation, car j'étais intimement convaincu qu'une fois mort, on ne renaissait pas.

« Six mois plus tard, en février 1906, ma femme accoucha heureusement d'une fillette ressemblant de tout point à sa sœur défunte. Elle avait ses grands yeux très noirs et ses cheveux épais et frisés. Ces coïncidences n'enlevèrent rien à mon scepticisme matérialiste, mais ma femme, très heureuse de la faveur obtenue, se convainquit absolument que le miracle s'était accompli et qu'elle avait mis deux fois au monde la même créature. Aujourd'hui la fillette a environ six ans et, comme sa sœur défunte, elle est fort développée physiquement et intellectuellement.

« Afin que l'on comprenne nettement ce que je vais dire, je dois ajouter que pendant la vie de la première Blanche, nous avions pour domestique une certaine Mary, Suissesse, qui ne parlait que le français. Elle avait importé de ses montagnes une sorte de cantilène, espèce de berceuse, inspirée certainement par Morphée lui-même, car elle était tellement somnifère qu'elle endormait instantanément ma fillette.

« Lorsque celle-ci mourut, Mary retourna dans son pays, et la berceuse, qui nous rappelait trop péniblement la chère défunte, fut absolument exclue de la maison.

« Neuf ans s'étaient largement écoulés depuis cette époque, et le souvenir de la fameuse berceuse s'était complètement effacé de notre mémoire. Un fait vraiment extraordinaire est venu la rappeler à notre esprit.

« Il y a une semaine, tandis que j'étais avec ma femme dans mon cabinet de travail, voisin de la chambre à coucher, nous entendîmes tous deux, comme un écho lointain, la fameuse berceuse, et la voix venait de la chambre à coucher où nous avions laissé notre fillette Blanche endormie. Tout d'abord émus et stupéfaits, nous n'avions pas reconnu la voix de notre fillette ; mais, en nous approchant de la chambre d'où partait cette voix, nous trouvâmes l'enfant assise sur son lit et chantant, avec un accent nettement français, la berceuse qu'aucun de nous ne lui avait enseignée. Ma femme, évitant de paraître trop étonnée, lui demanda ce qu'elle chantait, et l'enfant, avec une promptitude stupéfiante, lui répondit aussitôt qu'elle chantait *une chanson française*, quoiqu'elle ne connût de cette langue que quelques mots qu'elle avait entendu prononcer par ses sœurs. « Qui t'a donc appris cette belle chanson*? » lui demandai-je. « Personne : je la sais de moi-même », me répondit la fillette, et elle acheva de la chanter gaiement, comme si elle n'en eût jamais chanté d'autre de sa vie.

« Le lecteur pourra tirer la conclusion qu'il jugera la meilleure de l'exposition absolument fidèle des faits que j'ai personnellement constatés. Quant à moi, la conclusion que j'en tire est celle-ci : *Les morts reviennent.* »

Signé : Capitaine Florinda BATTISTA. Roma, Via dello statuto, N° 32

Dr DUSART.

Comment devront travailler nos Groupes

Plusieurs de nos chefs de groupes nous ayant informé qu'ils avaient des membres en suffisance pour commencer à travailler et ne sachant trop comment diviser et orienter leurs recherches du début, nous croyons devoir leur donner ici quelques indications sur une méthode d'expérimentation qui leur donnera les meilleurs résultats.

En premier lieu, nous recommanderons de diviser les études et les recherches expérimentales en deux sections bien distinctes. 1° Une section ayant pour objet d'étudier et d'expérimenter les phénomènes dits magnétiques : action de l'homme sur l'homme, sur les animaux et sur les corps inertes, ou mise en valeur de la force radiante des corps vivants, force soumise dans une certaine mesure au contrôle de la volonté.

2° Une section ayant pour objet d'étudier et d'expérimenter les phénomènes, dits spirites ou médiumniques : action d'une force inconnue sur l'être humain ou sur les objets inanimés.

La première expérience à tenter en section magnétique sera celle de la sensibilité, et, à cet effet, nos chefs de groupes voudront bien faire le possible pour conduire cette expérience avec toute la rigueur et le contrôle désirables. Dans toutes les expériences que nous indiquerons, du reste, il importera que les directeurs fassent leurs tentatives absolument comme si cela se faisait pour la première fois et comme si ils n'avaient jamais entendu parler des résultats qui s'obtiennent ordinairement en pareil cas ; et ils voudront bien toujours graphier en quelques mots les résultats obtenus par eux. Nous donnerons dans le prochain numéro un « topo » de compte rendu tels qu'ils devront être faits et nous être envoyés pour avoir quelque valeur. Donnons, quant à présent, la façon de conduire la première expérience, l'essai de la sensibilité :

Cette expérience est basée sur une sensibilité particulière de la région supérieure du dos ; elle s'appelle « l'Attraction aux épaules ».

— Priez la personne qui se soumet à l'expérience de se tenir debout devant vous, le dos tourné de votre côté, les pieds réunis, les bras tombant naturellement le long du corps, et faites-la regarder devant elle, ou mieux faites-lui fermer les yeux pour obtenir d'elle une plus grande passivité. Placez-vous à environ 50 centimètres derrière et appliquez vos mains sans nervosité, sans raideur non plus et bien à plat sur chacune des omoplates. Restez ainsi quelques minutes après lesquelles vous vous informerez des sensations éprouvées. Si on vous accuse une certaine chaleur à l'endroit où sont placées vos mains, demeurez un instant encore, la chaleur augmentera et le sujet vous traduisant cette impression, retirez lentement et horizontalement vos mains en leur conservant la position à plat, les doigts dirigés vers le ciel, jusqu'à environ dix centimètres. Cette expérience ayant été conduite avec tout le sang-froid, tout le calme et toute la patience nécessaires ; nous supposons pour un instant ne pas savoir ce qui en résultera, veuillez donc nous dire, vous expérimentateurs, ce qui se sera passé quand vous aurez expérimenté avec au moins trois personnes prises séparément et à l'insu les unes des autres.

Si vous savez par avance le résultat qu'il est possible d'obtenir, gardez-vous bien d'en faire part à vos sujets ; évitez toujours au début une initiation préalable, ne faites aucune suggestion, ne donnez aucune indication, même du geste, si vous voulez que votre expérience ait un caractère quelque peu scientifique.

Que tous nos directeurs de groupes fassent donc cette expérience préléminaire en ayant soin de noter le phénomène obtenu avec les indications générales suivantes : Sur Mme X..., 22 ans, blonde, tempérament nerveux, à 10 heures du soir, après 5 minutes d'application, tel résultat. Sur M. V..., tel âge, tel tempérament, tel résultat, etc...

Nous donnerons la fois prochaine le « topo » promis et des indications pour les expériences de la deuxième section.

Vu : *La Commission des Groupes.*

Les Terriens dans Vénus (suite)

GRAND ROMAN

Par SYLVAIN DÉGLANTINE (1)

Le colonel jugea bon de battre le fer tandis qu'il était chaud.

Il fut donc décidé que les réparations seraient faites immédiatement.

M. Saint-Aubin monta dans *la Comète* qu'il put diriger encore vers la principale usine de Poladrèze.

Là se rendit également le Grand Régisseur, en compagnie du colonel qui, remis en bonne humeur, lui faisait une longue théorie sur l'utilité des troupes de couverture

XIII

L'Usine

Quand *la Comète* eut touché le sol, devant l'usine, Ilautos et les personnes de sa suite prièrent M. Saint-Aubin de leur expliquer le mécanisme de l'aéroplane.

L'inventeur s'exécuta, mais les assistants, très neufs en mécanique, comprirent peu de chose à sa démonstration.

Bon nombre chuchotèrent qu'il y avait là du surnaturel.

— Faites erreur, répliqua le colonel en tirebouchonnant sa moustache, naturel au possible, ce système-là. Une nouvelle merveille due à la puissance de l'électricité. Vous n'êtes pas sans connaître ce fluide? Tout s'explique alors.

— Nous le connaissons, hélas ! oui mais, seulement par ses effets destructeurs.

— Comment !vous n'avez pas la moindre machine électrique ?

— Le moyen d'enfermer le tonnerre dans un appareil quelconque. Nous n'avons d'autre ambition que celle de nous préserver de ses langues violettes.

— S'agit pas d'attraper le tonnerre au vol pour le mettre en bouteille, scrongnieugnieu ! simplement de le fabriquer. Chose facile, comme vient de le démontrer monsieur Saint-Aubin. Non d'un godillot ! si jamais vous veniez sur la Terre, vous en verriez bien d'autres. Télégraphie, éclairage, locomotion, thérapeutie, tout marche par l'électricité, l'électricité est partout c'est à elle qu'il est échu de révolutionner le monde. Il est étonnant qu'un peuple doté comme le vôtre d'un appareil à manger si ingénieux, ne fasse pas encore usage des propriétés multiples de l'électricité.

Et le colonel se mit à parler avec enthousiasme d'un projet à lui tendant à doter l'armée française d'un fusil électrique. Il s'étendait aussi complaisamment sur le développement d'un mécanisme, électrique toujours, en vertu duquel les soldats tués dans la mêlée continueraient à se battre, automatiquement, comme si de rien n'était.

Là-dessus de s'écrier avec orgueil :

— Quelle supériorité n'aurons-nous pas sur les Prussiens avec de tels soldats !

Tout en causant, on pénétrait dans l'usine, à la suite du directeur.

Elle avait vaguement la forme d'un crocodile immense, en pierre jaune, éclairée d'en haut par des lignes de vitres rouges, simulant les vertèbres de l'animal.

Des machines toutes en cuivre étaient disposées là de place en place. Leur ensemble composait des tableaux d'ouvriers au travail. Leur mécanisme paraissait fort simple mais elles étaient ornées à profusion de statuettes et sculptées sur toute leur surface.

Des ouvriers évoluaient autour, vêtus d'habits métalliques pour les préserver des accidents.

Un grand feu brûlait dans la tête de l'animal. Des travailleurs armés de longues pinces en retiraient du métal fourmillant d'étincelles.

Les rouges mourants prolongés par le brasier sur le saillant des choses donnaient à cet intérieur l'aspect d'une caverne cyclopéenne.

M. Saint-Aubin s'aperçut du premier coup d'œil qu'il lui serait difficile de faire confectionner là certaines pièces du mécanisme usées par le frottement.

Les machines et les outils dont se servaient les ouvriers étaient par trop rudimentaires, et les objets fabriqués n'avaient pas non plus le fini qu'ils ont en sortant des mains de l'ouvrier français.

On sentait que l'industrie n'était pas le domaine de prédilection des sujets d'Ilautos.

Tout en vantant aux visiteurs les soi-disantes merveilles de l'usine, le directeur leur apprit qu'elle n'était pas sa pro-

M. COLAS

Sur les bords de la Mer de l'Enfant Henri

(1) Voir depuis le n° 68.

priété, mais celle de tous les ouvriers qui y travaillaient, que chacun d'eux acquérait en y entrant un droit d'association qui lui donnait part dans les bénéfices, selon son talent, mais qu'il perdait sans retour en quittant sa place.

— A la bonne heure ! s'écria M. Saint-Aubin, voilà du socialisme bien entendu.

— Voyez-vous, poursuivit le directeur, ce que nous cherchons, c'est la solution du grand problème de l'égalité des hommes et de l'unification de leur situation dans leur marche vers la grotte des morts.

— Et vous croyez l'avoir trouvé !

— En partie, ce qui met devant nous un succès complet.

— Non, dit une voix, votre succès ne sera jamais complet.

— Tiens, monsieur Lerioland, s'écria le colonel en se retournant, quel bon vent vous amène ?

— Une affaire importante que je viens étudier par ici.

— Ainsi, demanda M. Saint-Aubin après avoir salué Lerioland, vous ne croyez pas réalisables, les espérances de monsieur le directeur ?

— Non. L'égalité parfaite entre les hommes et l'unification de leur situation dans la vie est un système qui doit se reléguer dans le domaine des utopies. Le problème de sa réalisation n'a pas de solution pratique. Ses partisans marcheront toujours en tâtonnant dans le vide de la théorie et de l'hypothèse. Ils peuvent apporter beaucoup d'amélioration au sort de l'ouvrier, nous en avons la preuve sur la Terre et sur Vénus, mais dans le socialisme et dans tous les systèmes échaffaudés par l'humanité en marche vers le progrès, il est des limites rationnelles qu'on ne saurait dépasser sans aboutir à l'anarchie.

Je vous le répète, l'égalité parfaite entre les hommes sur n'importe quel point est impossible, vu la diversité des aptitudes, des goûts, des mœurs, des opinions.

Il sera donc toujours des riches et des pauvres, des heureux et des malheureux ; les uns et les autres sont des contrepoids sans lesquels l'équilibre d'une société serait détruit.

L'usine visitée, Lerioland se rapprocha des Terriens.

— Hâtez-vous de faire réparer *la Comète*, leur dit-il car de graves événements se préparent.

Et il disparut en prétextant son affaire à étudier.

M. Saint-Aubin indiqua au directeur de l'usine toutes les réparations à faire.

Puis Hautos proposa d'aller retrouver sur la plage Espaline et sa suite.

Tapefor, premier chef des armées, fit sonner les grelots de verres plats et rouges qui pendaient sur sa poitrine comme insigne de grade.

On fit silence.

— Puisque ces dames nous attendent par la montagne, proposa-t-il en riant, usons de la tactique et faisons-leur la surprise d'une arrivée par mer.

— Accepté, répondirent les assistants, et vive Tapefor, la racine aux bonnes idées !

XIV

Littérature Vénusienne

On arriva par un chemin détourné sur le bord de la mer, qui n'était autre que celle qu'on a désignée sous le nom de « Mer de l'Enfant Henri » sur nos cartes de Vénus.

Du haut de la falaise, la vue plongeait sur les flots qui montaient en frissons mauves jusqu'à l'horizon saturé d'étain, entre deux caps safran tigrés de verdure.

Quelques bateaux animaient la baie de leur marche lente.

Hautos héla le plus proche et lui demanda passage.

Le navire accosta le rivage.

Les Terriens furent frappés de son peu de ressemblance avec ceux de notre planète.

Il était rond, peint en bleu, et mesurait cent vingt pieds de diamètre sur trois de hauteur. On eut dit un gigantesque fromage de Brie.

Une longue poire sang de bœuf, en tissu, était allongée sur le pont à claires-voies, entre deux supports d'une dizaine de mètres d'élévation.

Dix tuyaux de la grosseur du bras sortaient du pont, sur une même ligne, l'ouverture tournée vers la poire.

— Soufflez, et toute vitesse ! commanda soudain le capitaine.

A travers le pont, les Terriens virent des hommes d'équipage actionner vivement cinq bêtes de somme qui tournèrent chacune autour d'un manège.

Un souffle violent sortit des dix tuyaux, la poire se gonfla, et le navire prit la mer avec une lenteur désespérante. A peine filait-on deux ou trois nœuds.

— Passez-moi la marine, plaisanta le colonel dans le dos de son compagnon. Où est *la Comète*, cartouche brûlée, où est *la Comète* ?

On avait atteint la pointe de la falaise ; il fallait la doubler.

Une petite voile en forme de poire, disposée à la poupe du bateau, s'enfla sous le vent sorti d'un tuyau placé en face.

Elle vira à droite, dans la direction du courant, et le bateau obliqua avec elle.

La plage apparut constellée de paillettes étincelantes, sous le soleil qui flambait dur.

Espaline et les promeneurs, diversement vêtus, faisaient bouquet de fleurs au milieu. La mer mauvée et rutilante sous ses chapelets d'écume, arrondissait autour sa vision de porcelaine chinoise.

Les passagers débarquèrent, salués par des cris de surprise !

Et tout de suite, Espaline raconta le scandale qui défrayait toutes les conversations.

— Mais c'est une affreuse calomnie ! s'écrièrent MM. de Nerval et Saint-Aubin.

— Pas du tout, répondit tranquillement la souveraine, toutes les personnes présentes peuvent en témoigner.

— Ah ! le pauvre, mâchonna Brûlçôce en songeant à M. Désesthrée, que de chicorée dans son café !

— Mais où est celle qu'on accuse ? poursuivit l'inventeur qui s'étonnait de ne pas voir Nini parmi les promeneurs.

— Nul ne sait, répondit-on, elle est pour nous maintenant la limace à trois têtes que chacun s'efforce de ne pas voir.

— Il n'en est pas moins urgent d'empêcher qu'elle n'échappe à notre atteinte, déclara Hautos. Tapefor, courez vite établir un service de surveillance à la frontière. Rosefleur va sûrement rompre sa fusion avec Brunifer ; que de ténèbres et de malheur pour Morandès si la coupable n'était plus là pour être enfermée dans la caverne des Expiations !

XV

Les Effets d'une Calomnie

Rosefleur était avec quelques amies dans le salon où fut reçu M. Saint-Aubin.

Assise sur une boule de pierre rouge, elle écoutait distraitement une jeune femme qui lisait sur des feuilles d'arbre longues et flexibles, à la lueur des loupes d'éclairage.

Sa pensée s'en allait sur la douce et discrète musique de l'appartement, sans doute vers celui qu'elle croyait infidèle. Oh ! les heures de bonheur vécues dans l'épanchement de deux âmes pleines de sentiments élevés, dans la poésie de l'amour à son premier matin !

Elles n'étaient donc plus que feuilles mortes emportées dans la tempête de la vie, et le cœur de l'homme où l'amour les avait fait verdir s'en allait avec elle, dans la violation des serments de la veille, dans l'écroulement des heureux projets de demain. Cet aimé si passionné, si noble dans ses aspirations, était donc le plus faux des hommes. Hypocrites, les regards où se donnait son âme, mensongères les paroles qui disaient si bien ce que son cœur ne sentait pas !

Cependant la jeune femme continuait sa lecture. L'attitude recueillie et satisfaite des auditrices disait combien leur était agréable ce genre de distraction.

Soudain, Rosefleur leva la tête.

Une phrase venait d'attirer son attention :

« La femme ne doit pas ouvrir son âme aux brises amollissantes de la pitié, quand un homme la délaisse après être entré avec elle en fusion d'âmes.

(A suivre.)

Sylvain DÉGLANTINE.

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)*

Par HECTOR DURVILLE (1)

IX. — Du calme et de l'Excitation

Nous savons expérimentalement que le corps humain est polarisé à la façon d'un aimant, et que l'action l'un sur l'autre des pôles de noms contraires diminue l'activité organique, c'est-à-dire *calme*, tandis que celle des pôles de même nom augmente cette activité, c'est-à-dire *excite*. Mais, comme l'action de tous les procédés que je viens d'indiquer ne s'explique par complètement par la polarité, il est bon de donner ici quelques indications sur la façon de les employer, en les classant d'après leur énergie.

Pour calmer. — Dans une affection aiguë, en présence d'un malade agité, délirant, ayant une fièvre intense ou souffrant considérablement, il faut calmer le plus possible. Pour cela, se placer d'abord au pied du lit, laisser tomber doucement le regard sur la poitrine ou sur la région de l'estomac, et, si possible, appliquer les mains sur les pieds ou sur le bas des jambes. C'est le moyen le plus calmant que le magnétiseur puisse employer. Au bout d'un temps qui peut varier de 10 à 30 minutes, la fièvre et la chaleur du corps diminuent sensiblement, l'agitation cesse, le délire disparaît, la douleur s'amoindrit et le malade goûte un repos qu'il ne trouvait pas depuis un temps plus ou moins long. Ce premier résultat obtenu, on peut en rester là pour le moment, ou continuer l'action, en employant des procédés qui calment, mais à un moindre degré. Dans le dernier cas, placé à côté du malade, on fait des applications hétéronomes sur les différentes parties du corps, et plus particulièrement sur le siège de l'affection, puis on termine la séance par des passes longitudinales pratiquées très lentement de la tête à l'épigastre, ensuite de la poitrine aux extrémités.

Si l'on est en présence d'un de ces cas très nombreux caractérisés par une augmentation de l'activité organique, par de la douleur, un état fébrile ou une excitation quelconque chez un malade non alité, il faut calmer, mais à un degré moindre que dans le cas précédent. Pour cela, debout ou assis devant le malade, commencer par faire des applications sur les mains, sur les cuisses, puis sur les différentes parties du corps et plus particulièrement sur le siège du mal. Passes longitudinales pratiquées d'abord très lentement de la tête à l'épigastre, puis de la poitrine jusqu'aux extrémités ; ensuite, passes longitudinales pratiquées un peu plus vite, de la tête aux extrémités. Terminer la séance par des passes à grands courants de la tête aux pieds pour régulariser l'action.

Les douleurs névralgiques se calment surtout par l'application des mains, à l'exclusion de tout autre procédé.

La tête chaude, alourdie et congestionnée, s'allégit rapidement sous l'action du souffle froid sur le front, par les passes transversales pratiquées sur la tête et tout autour de la partie supérieure du corps, par l'application des mains sur les genoux ou sur les cuisses, par les frictions traînantes pratiquées sur les cuisses et les jambes jusqu'aux extrémités, par les passes à grands courants ; et surtout, étant placé à la gauche du malade, par l'application de la main gauche au front, les doigts en l'air, pendant que la main droite exécute des frictions traînantes sur la colonne vertébrale, depuis la base du cervelet jusqu'au bas des reins.

Pour exciter. — Il est bon de toujours commencer son action par un procédé qui n'a rien de brutal. Assis devant le malade, appliquer d'abord les mains sur les mains en position hétéronome, les genoux contre les genoux, les pieds contre les pieds, pour établir ce que les anciens magnétiseurs appelaient *le rapport* ; puis avec les mains faire des applications isonomes sur les différentes parties du corps et plus particulièrement sur le siège du mal. Passes longitudinales pratiquées devant le malade comme pour calmer. Impositions palmaires, puis impositions digitales ; et si l'on a besoin d'une excitation considérable, impositions rotatoires et même impositions perforantes. Frictions traînantes, frictions rotatoires ; et, au besoin, insufflations chaudes.

Dans un très grand nombre de cas où il est nécessaire de stimuler une fonction ou l'ensemble des fonctions, il y a intérêt à exciter d'abord pour calmer ensuite. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails à ce sujet, car avec un peu de bon sens, le lecteur comprendra suffisamment quels sont les procédés à combiner les uns avec les autres pour obtenir la plus grande somme d'action bienfaisante qu'il puisse espérer.

X. — Rapport

Ce que les magnétiseurs appellent le *ton de mouvement* d'un individu (V. le ch. I, p. 19), se communique parfois à un autre individu, même en dehors de la volonté de l'un et de l'autre, sans donner lieu à des sensations bien caractérisées. Mais, pendant la magnétisation, particulièrement au début, si le malade est nerveux et impressionnable, une action énergique du magnétiseur peut, surtout chez la femme, donner lieu à une crise de nerfs (crise d'hystérie). Ce petit accident n'a rien de dangereux, mais comme il peut exercer une fâcheuse influence sur la confiance que la malade met dans les moyens d'action du magnétiseur, celui-ci doit faire tout son possible pour l'éviter. Il y parvient presque toujours en établissant préalablement le *rapport*, qui a pour but *d'accorder* le système nerveux du malade sur le sien et de mettre plus en harmonie le ton de leur mouvement. L'action magnétique atteint alors plus directement son but ; elle est plus douce, plus équilibrante et probablement plus curative.

Le rapport s'établit à distance, sous l'action des yeux, en laissant doucement tomber le regard sur la région de l'estomac, afin d'actionner le plexus solaire ; mais le moyen le plus pratique, le plus rapide, est de l'établir par le contact. Les magnétiseurs ne sont pas absolument d'accord sur tous les détails relatifs à la façon de procéder, mais l'ensemble de leurs moyens — que je recommande particulièrement aux débutants — peut être résumer ainsi :

En se mettant dans les conditions physiques et morales que j'ai indiquées, p. 39, s'asseoir devant le malade et appliquer les pieds contre les pieds, les genoux contre les genoux, les mains sur les mains ou sur les cuisses, et laisser tomber doucement le regard sur la région de l'estomac. Deleuze et Lafontaine recommandent de toucher sans les serrer l'intérieur des pouces du malade contre l'intérieur des siens. De cette façon, au bout de quelques instants, le magnétiseur et le magnétisé ont nettement conscience qu'une communication a réellement lieu de l'un à l'autre. Un équilibre de température s'établit, d'abord entre les parties en contact, puis c'est la sensation d'une sorte de fourmillement, de titillation particulière qui se fait sentir à la peau, gagne les phalanges, la main, l'avant-bras. Une sensation de chaleur se fait souvent sentir à la tête, et si le malade est sensitif, tout l'organisme peut s'alourdir, des modifications plus ou moins importantes peuvent survenir du côté de la circulation et de la respiration, et les paupières peuvent avoir tendance à s'abaisser sur les globules oculaires. Ces caractères indiquent que le sujet peut être mis facilement en état de somnambulisme. A ce moment, le rapport est bien établi et le magnétiseur peut plus sûrement diriger son action équilibrante vers le siège de l'affection, sans exposer le malade au plus petit inconvénient.

Pour établir le rapport, il faut un temps plus ou moins long, selon les dispositions physiques et normales de l'un et de l'autre. Il est très rare qu'on ne puisse pas l'obtenir à la première séance. On l'obtient chez les sensitifs en une ou deux minutes ; il faut généralement de quatre à six minutes pour l'obtenir chez le plus grand nombre des autres. Une fois établi, il se renouvelle toujours presque à l'instant où l'on commence à magnétiser.

(A suivre.) HECTOR DURVILLE.

(1) Voir depuis le n° 41.

UN PACTE *(suite)*

Par Emile DUBUISSON (1)

Pendant quatre ou cinq ans, je suivais très assidûment les séances du vendredi boulevard de Courcelles. L'assistance était triée sur le volet. Mais n'ayant jamais revu mes compagnons de « table tournante », je ne me crois pas autorisé à livrer leurs noms à la publicité, même dans un organe aussi scientifique que celui dans lequel j'écris.

S'il m'est arrivé dans le courant de mes articles, il y a de cela une dizaine d'années, de parler du Directeur de la *Revue de l'Invisible*, c'est que, personnellement, je l'avais entretenu de ces questions. Il les discutait d'ailleurs publiquement dans son excellente revue. Plusieurs fois, d'ailleurs, dans le cours de mes recherches et de mes études sur la *Magie, ses légendes et son histoire*, j'ai eu l'occasion de vérifier ses hypothèses. J'ai même adopté, notamment pour quelques-uns de ces phénomènes de sorcellerie et de possession, les explications de l'honorable prélat, comme étant les seules plausibles dans l'état actuel de la question. L'existence des semi-êtres que tous les traités de démonologie, du moyen-âge au XVIIe siècle considèrent comme certaine, me semble beaucoup moins hypothétique qu'on a coutume de le dire. S'est-on assez moqué de l'existence des Incubes et des Succubes, par exemple ! Il n'est pas un écrivain moderne qui, pour corser l'intrigue de son roman, n'ait cru devoir pousser une reconnaissance sur ce terrain dangereux et ultra-léger. Or, j'espère pouvoir démontrer plus tard que si l'on admet les phénomènes spirites, il est bien difficile de passer sous silence certains faits que nous sommes étonnés de rencontrer chez des *entités* supposées *à priori* de nature ultra-terrestres, délivrées des misères de la vie quotidienne, et que nous croyons graves, sérieuses, pondérées, même avant de les connaître.

Tout n'était pas le produit de l'imagination enfiévrée des sorcières, comme on le croit généralement, d'après les aveux extorqués par la torture. Sans doute, soumises à la question, beaucoup avouèrent ce que les juges voulaient leur faire avouer. Il n'en reste pas moins pour celui qui lit les comptes rendu et les réquisitoires des nombreux procès de sorcellerie, au XVIe et au XVIIe siècles, un certain nombre de faits inexplicables, faits qu'il nous est possible de rencontrer sous la main, si j'ose dire, dans nos expériences spirites.

Je tiens donc que jusqu'à aujourd'hui, l'explication catholique est la seule explication rationnelle de certains phénomènes, et la description détaillée de tous les maux causés par ce soi-disant mauvais esprit, ou si l'on veut par ces *incubes* et les *succubes*, est encore exacte, dans l'état actuel de mes connaissances sur ce sujet.

Bien avant même, l'établissement de la religion chrétienne, les assyriens désignaient un démon mauvais, ou plutôt un groupe de démons sous le vocable, utukku, que l'on peut rapprocher des noms précédents. Les méfaits de ces mauvais démons sont rapportés tout au long dans le beau livre de *M. Fossey*, sur *la magie assyrienne* (Bibliothèque de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes.)

Chose curieuse ! Bien avant d'être élève à l'Ecole des Hautes-Etudes, et d'avoir eu connaissance de ce bel ouvrage de documentation historique par conséquent, j'expérimentais, pour la seconde fois peut-être, autour d'une table.

C'était, il m'en souvient, peu de temps après la séance (que j'ai racontée dans le dernier numéro), de la rue Berthollet, où s'étaient trouvés le docteur Encausse, et deux de mes amis, un musicien, un étudiant en droit.

Là, au contraire, une famille d'ouvriers, dont j'étais l'invité, voulait se récréer un peu après dîner. Sur les conseils d'une vielle dame, qui ressemblait à la fois à une sorcière et à une fée, nous nous retrouvâmes autour de la table, sur laquelle on nous avait servi le repas, et chacun mit les mains, dans la position convenue. Après quelques réponses banales, la table, interrogée par les moyens ordinaires, s'obstina, après nos questions réitérées à répéter les mots :

Uttuk, utukku...

Cela ne voulait rien dire, à mon sens, et à celui de toutes les personnes présentes. Un grand éclat de rire accueillit cette réponse obstinée. L'entité révélée par la table tenait à dire son nom, que nous ne pouvions comprendre. Après avoir inutilement demandé si ce nom était connu d'une des personnes présentes, nous décidâmes de ne pas pousser plus loin les expériences, les jugeant futiles et enfantines.

Que sont devenus aujourd'hui, mes compagnons de table, d'il y a vingt-cinq ans ? Les uns sont morts sans doute ; mais d'autres existent, qui pourront établir la véracité du fait.

L'Eglise semble avoir repris à la religion et à la magie assyrienne, la distinction des bons et des mauvais esprits, que l'on retrouve d'ailleurs à l'origine de toute croyance primitive.

Mais, revenons à mes relations avec le commandant.

Le moment est venu de dire comment et à quelle occasion, j'ai eu l'honneur de le connaître.

Après la mort de Mme Balbiani, je n'eus guère l'occasion de fréquenter les milieux spirites. Désireux pourtant de revoir quelques-uns des beaux phénomènes dont j'avais été témoin, dans le salon du boulevard Courcelles, j'essayai, mais sans résultat, d'être initié à d'autres groupes. Aucun ne pouvait me satisfaire.

Il faut dire d'ailleurs que, pendant deux ou trois ans, je fus absorbé par des travaux importants, de la préparation d'examens sérieux qui m'obligèrent à suivre assidûment les cours de la Sorbonne.

Je ne suivais plus de mouvement spirite que de fort loin, à travers les Revues qui me tombaient sous la main. Durant de longues années, je fus abonné à l'excellente Revue scientifique et morale du spiritisme, que dirige avec tant de talent, de compétence et d'autorité, mon très distingué confrère, Gabriel Delanne. Pourtant, dans mes loisirs rares, il faut le dire, je me mettais en quête de trouver un *médium* qui pût répéter une des belles manifestations lumineuses que nous avions pu obtenir boulevard Courcelles.

Je n'en trouvai point.

Un séjour de six mois au Sud de la province de Constantine entre Biskra et Touygourt, me mit sur la trace de manifestations intéressantes. Mais il m'eût fallu connaître parfaitement la langue arabe, afin de pouvoir parachever l'énonciation de sujets présentant des aptitudes à la médiumnité.

Rentrant à Paris, j'eus l'idée d'écrire à une parente de Mme B..., qui restait en province, près d'un village dans lequel je comptais moi-même quelques parents et amis.

J'écrivis en réclamant le cahier de communications spirites dont bien souvent dans le salon du boulevard de Courcelles, Mme B... m'avait fait lire quelques passages. Ces communications obtenues, lettre par lettre, mot par mot, avaient fini, au bout de quelques années d'expériences, par former un cahier respectable. La Comtesse m'avait promis, à différentes reprises, de me céder ce cahier, afin que j'en entreprenne la publication, deux ans après sa mort.

Mais elle ne voulait point être nommée.

Parmi ces inspirations d'un ordre élevé, des pensées dictées par la morale la plus pure, on y trouvait des réflexions, des sentences, des maximes, quelquefois même des poésies, que l'esprit familier de la maison, avait ainsi dictées, lettre par lettre.

Ce qui m'avait frappé, c'était la rédaction qui, tout en étant châtiée, vibrante, élégante, révélait pourtant par des expressions neuves et originales, un tour d'esprit particulier, différent de celui que l'on rencontre dans tous les ouvrages de ce genre, et qui révélait un idéal très élevé de fraternité humaine.

« Cela tient à la fois de la *Bible* et de l'*Imitation*, disais-je parfois à la comtesse, qui m'en faisait lire des extraits. »

— Mais nous sentions bien qu'un esprit supérieur avait dicté la plupart de ces phrases, et qu'aucun des membres du cercle, malgré l'idéal très élevé qu'il portait au fond de l'âme, n'eût été capable d'en trouver ni d'en exprimer de semblables. *(A suivre.)* Emile DUBUISSON.

(1) Voir les nos 78 et 79.

Nos Editions

Envoyez vos Souscriptions dès ce jour.

Prochainement nous sortirons des presses de notre imprimerie spéciale le « COURS PRATIQUE DE MAGIE » du professeur Donato, dont nous avons publié le premier chapitre. Ce cours sera fort bien édité, et pourvu de nombreux dessins dans le texte. Le prix en sera très modique, étant donnée surtout la valeur de l'œuvre, puisque nos lecteurs pourront se le procurer pour la somme de 4 francs.

Ajoutons qu'on peut souscrire dès maintenant au « COURS PRATIQUE DE MAGIE » du professeur Donato. Disons aussi que ceux de nos lecteurs qui souscriront à cet ouvrage sans précédent avant sa parution recevront, à titre absolument exceptionnel, l'édition hors commerce ordinairement réservée aux amis des auteurs. Ils auront également droit au magnifique portrait hors texte du professeur Donato.

Nous mettons également sous presse l'ouvrage de M. Fernand Girod sur la « PHOTOGRAPHIE DES RAYONS HUMAINS », avec préface du commandant Darget; un très beau livre contenant plus de 50 photographies et exposant toutes les méthodes employées à ce jour pour photographier les effluves qui se dégagent du corps de l'homme. Ce livre tout à fait unique sera vendu 5 francs.

Aux souscripteurs avant la lettre, il sera fait les mêmes avantages que pour le Cours de Magie du Professeur Donato.

Dans le même temps paraîtra un cours de « MAGNETISME ET D'INFLUENCE PERSONNELLE », par le professeur Boulaz. Ce cours, très intéressant et parfaitement documenté, est écrit sur des données toutes nouvelles qui plairont en haut lieu aux expérimentateurs de toutes conditions.

Le prix de ce cours sera de 3 fr. 50.

A ceux qui souscriront dès maintenant aux trois ouvrages pris ensemble, nous offrirons supplémentairement une des primes réservées à nos abonnés.

Rappelons enfin que les éditions réservées dont nous parlons, ne sont jamais mises dans le commerce, ce qui en augmente considérablement la valeur.

REVUE DES LIVRES

Tout ouvrage dont un exemplaire est déposé dans nos bureaux est annoncé ; les ouvrages déposés en double exemplaires sont analysés.

L'ÉVOLUTION DE L'OCCULTISME ET LA SCIENCE D'AUJOURD'HUI, par Pierre Piobb. — Reprise des théories alchimiques. La Fabrication artificielle de l'or. Les Transmutations modernes. La Physique vibratoire et la Télégraphie sans fil comparées à la Magie. Induction électro-magnétique des Astres. Les études psychiques. Paléotechnique et Psychologie expérimentale. Fin de l'ésotérisme et de l'Occulte. — In-16. Prix .... 3 fr. 50

Ce livre contient une *Méthode pratique et scientifique* d'étude de l'*Alchimie*, de la *Magie* et de l'*Astrologie*.

C'est à la fois un ouvrage très scientifique, facile à lire, d'un puissant attrait et d'une grande utilité.

LES MYSTÈRES DE L'HOROSCOPE, par Ely Star. — Astrologie à la portée de tous. Méthode rapide sans calcul, d'érection et d'interprétation d'un Horoscope. Préface de Camille Flammarion. Lettre de Jos. Péladan, avec 18 fig. astrologiques. In-8 carré.

C'est un traité scientifique d'Astrologie complet, clair, *très précis*, et en même temps une œuvre de grande vulgarisation. Fruit de trente années de recherches expérimentales et d'observations, cet ouvrage est le seul qui permette d'ériger un Horoscope sans calculs et de l'interpréter d'une façon complète et très rapidement.

Tous ceux qui veulent tirer des horoscopes rigoureux et annoncer sûrement toutes les circonstances de la vie d'un homme doivent pratiquer la métode d'Ely Star, claire et éminemment pratique.

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE, par Jollivet Castelot. — Un vol. in-16 jésus de XVII-275 pages, imprimé en rouge sur papier jaune. Prix 5 fr.

Très remarquable ouvrage écrit en un style simple et précis.

Après avoir exposé les généralités de la Thérapeutique occulte et alchimique d'après les sources les plus importantes, l'auteur, le savant alchimiste moderne qui peut-être a contribué le plus à la rejustification de l'Alchimie, s'attache à trois spagyristes notoires dont il résume et commente les œuvres si curieuses : Oswald Crollius (*la Royalle Chimie*), Joseph du Chesne (*Traité des Médicaments spagyriques*) et Jean d'Aubry (*le Triomphe de l'Archée*).

CROQUIS SCIENTIFIQUES ET PHILOSOPHIQUES, par Jollivet Castelot. — Un vol. in-18, de 454 pages, Prix .... 3 fr. 50.

L'auteur a réuni en ce volume alerte et varié, de fond très solide et de lecture attachante, une série de chroniques et d'études sur l'hermétisme, l'occultisme, le psychisme et sur les questions philosophiques, scientifiques et sociales. Les principaux sujets qui captivent notre époque avide de synthèse sont envisagés avec sincérité, talent, et une indépendance absolue.

TRILOGIE ASTRONOMIQUE, par Jollivet Castelot. — Brochure in-16 de 80 pages.
Prix .... 1 franc.

Cette brochure très substantielle sous un format réduit, a pour but d'exposer au public la philosophie astronomique. L'auteur étudie les origines de la Terre, sa formation et son apogée, puis il envisage la Pluralité des Mondes habités, esquissant une vue générale des questions astronomiques, enfin il démontre l'Evolution de l'Univers vers un but rationnel, conclusion qui lui fait proclamer, au nom de la Science la plus rigoureuse, un Spiritualisme large et haut, à la fois réconfortant et logique.

PREMIERS ÉLÉMENTS DE LECTURE DE LA LANGUE ÉGYPTIENNE (caractères hiéroglyphiques), par Papus. — 20 planches et nombreuses figures. in-8. Prix.............. 1 fr. 25.

Dans ce travail, le docteur Papus donne à tous les chercheurs une méthode simple et claire pour la lecture des principaux hiéroglyphes. De plus il discute les rapports de l'enseignement de l'antique Egypte avec les diverses traditions initiatiques.

POUR VAINCRE LE DESTIN, par Hector Durville. — L'Art de Réussir. L'Art d'être Heureux avec 1 fig. et 2 portraits. Prix.... 1 fr.

Apprendre à vaincre le destin, apprendre à réussir tout ce que l'on entreprend, et enfin, apprendre à être heureux sont choses relativement faciles. C'est ce qu'enseigne l'auteur de ce petit ouvrage — extrait de la 4e édition du *Magnétisme personnel* — qui est à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences.

LE PRÊTRE PEUT-IL FAIRE DES MIRACLES ?, par G.-A. Mann. — Un vol. in-8 carré.
Prix .... 2 fr. 50.

Table des Chapitres. — Le Prêtre — Jésus. — Une Mission grandiose. — Ego te absolvo. — L'idéation. — Amour et Personnalité. — La Psychologie sociale. — La Pensée créatrice. — La Pensée curatrice. — Modus Operandi. — Le Problème social — Appendices.

L'INTELLIGENCE INTÉGRALE, par Boyer de Rebiab. — Un vol. Prix .... 3 fr. 50.

M. Boyer de Rebiab est l'auteur connu et apprécié d'un ouvrage qui eut un certain succès et qui s'intitulait : *La Volonté Magnétique Dominatrice*. Dans l'*Intelligence Intégrale*, nous retrouvons les qualités maîtresses d'exposition, de netteté et de clarté auxquelles l'auteur nous avait accoutumé. Et c'est une thèse hardie qu'il soutient en un travail d'une grande érudition, mais c'est aussi un livre poignant, qui vaut d'être lu, relu et médité.

La Librairie de la *Vie Mystérieuse* expédie tous les livres cités dans cette revue des livres, contre leur montant augmenté de 0 fr. 50 pour frais de port.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : ***Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.***

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

174, Rue Saint-Jacques, Paris-V^e^

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— du docteur: D^r^ De Blédine.
— graphologiques: M. le professeur Dack.
— de chiromancie: M. Upta Saïb.
— de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.
— de la Marraine: Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales sur toutes maladies peuvent s'adresser en toute assurance du Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de 2 francs par la voie du journal, et de 5 francs pour réponse par lettre particulière.

Firmin G. Creuse. — Vous avez de la séborrhée grasse du cuir chevelu, c'est la cause de votre chute continuelle de cheveux. Appliquez une fois par semaine, le soir, une légère couche de la pommade :

Vaseline	30 gr.
Surbith minéral	2 gr.
Soufre précipité	1 gr.

et lavage le lendemain matin avec eau chaude additionnée d'une cuillerée à soupe de bicarbonate de soude par litre. Continer ce traitement pendant 2 mois et me récrire.

Gilbertin. — 1° L'entérite glaireuse donne en effet ces crises de diarrhées et de constipation. C''est un trouble sécrétoire de l'intestin qui ne peut être modifié ni par le régime ni par des remèdes. Les courants électriques dégagés par la batterie magnétique numéro 2, exerceront au contraire une influence des plus favorables pour la guérison, que je vous garantis. Adressez-vous à la *Vie Mystérieuse,* de ma part, pour vous procurer cette batterie à des conditions exceptionnelles offertes à tous dans un but humanitaire. 2° Appliquez tous les 3 jours à l'endroit douloureux une couche de teinture d'iode.

Marconyel. — Votre cœur n'a aucune maladie sérieuse. Tous vos maux dépendent de votre système nerveux très affaibli. Prenez pendant un mois, matin, midi et soir un des cachets suivants :

Thiocol	0,15
Glycérophosphate de chaux	0,30
Arséniate de soude	0,001 millig.

pour un cachet N° 50.

F. G. Y. — Le lait caillé est un excellent dépuratif. Prenez-en un bol chaque jour, entre les repas, pendant un mois. Vous pouvez y ajouter avantageusement, à boire aux repas, un litre de la tisane suivante :

Reine des prés, fumeterre, saponaire, 10 grammes de chaque pour 1 litre, en infusion de un quart d'heure.

R. 1023. — Je ne crains pas vos questions et je vous réponds que vous êtes atteinte sans aucune espèce de doute, de mal de Bright. Vous le saviez aussi bien que moi. Vos reins se bouchent de plus en plus. Pour éviter les progrès de cette sclérose, je vous conseille vivement de porter une battterie magnétique numéro 2. Les courants dégageront peu à peu vos reins, vous n'en souffrirez plus et vous éviterez la congestion, si fatale à ceux qui ont cette maladie. Demandez à la *Vie Mystérieuse* les conditions exceptionnelles qui vous permettront de vous guérir par cette méthode.

Curieuse. — Mais oui, les métaux ont des propriétés fluidiques de grande importance pour la thérapeutique. On peut même les faire prendre à l'intérieur à l'état de nature, c'est la médication colloïdale, dont je parlerai, très employée.

D^r^ DE BLÉDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.*

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

G. S. 165. — Ce sera très tardivement, Monsieur, que vous vous déciderez à vous orienter vers cet acte important de la vie, mais vous l'accomplirez certainement ; n'espérez cependant rien avant trente-deux ans. 2° Oui, Monsieur votre père verra son rêve se réaliser. Au printemps 1913, le commencement de cette réalisation. 3° Vous garderez ce poste trois ou quatre mois encore et rentrerez dans le rang pour finir votre temps.

Fleur du Nord. — Si vous voulez bien me retourner l'étude qui vous a été envoyée à ce sujet en me donnant une adresse ou répondre, je tâcherai de solutionner les questions qui vous préoccupent.

J. V. S. H. B. C. — Il y aura bien des difficultés, ma chère enfant, pour arriver au résultat que vous ambitionnez, mais cela sera, oui, ayez confiance. 2°. Vous pouvez accepter en toute confiance, c'est bien cette personne dont il s'agit. 3° Au commencement de 1913 ce sera chose faite.

Iris blanc, 121. 2. — 1° Votre futur porte le nom de Louis. C'est dans une fête, repas de noce ou baptême que vous ferez sa connaissance. Votre petit cœur se mettra tout à coup à battre très fort, c'est la destinée qui vous parlera. 2° Mais le mariage ne se fera pas de suite, il voudra entrer en ménage avec de l'argent dans sa poche et vous aussi. 3° Aussi resterez-vous dans la maison de commerce où vous vous trouvez actuellement, en attendant que vous soyez patronne à votre tour, une très mignonne patronne qui saura faire honneur à ses affaires et gagner de l'argent pour les deux bébés roses qui sont promis.

Sauvageonne. — Vous voulez savoir comment vous ferez la connaissance de votre futur mari. Vous avez déjà passé en revue toutes les notabilités de votre pays, et vous avez pointé, comme on dit aux courses, celui qui doit gagner votre cœur. Il est de ceux-là. Passez-les en revue, à une fête locale, kermesse ou autres vous le verrez, vous causerez avec lui, vous éprouverez ce que l'on nomme le coup de foudre, ne vous y trompez pas. 2° Il a parmi ses prénoms celui de Jean. 3° Je lui vois entre 25 à 30 ans. Il paraît plus vieux que son âge, étant très sérieux.

Augusta. — Oui, chère correspondante, vous vous aurez l'emploi sollicité, mais il faut faire encore agir vos protecteurs et écrire, et recommencer les démarches et demandes. Avant le mois de septembre prochain, je vois la réponse, à vos instances et à vos demandes réitérées. 2° Non, vous ne connaissez pas encore celui qui sera votre mari, vous croyez le connaître, mais c'est une erreur. Après deux ans d'emploi aux chemins de fer vous ferez diverses connaissances et, parmi ces hommes se trouvera celui qui vous est destiné. 3° Il aura un emploi dans la même administration que vous. Courage, patience et agissez.

Un vrai Gaulois. — Cher ami et fidèle lecteur, je vous dis : le chiffre d'affaires pour 1912 sera très bon et dépassera vos espérances de beaucoup, les autres années seront encore meilleures. Que votre chère maman se tranquillise à ce sujet. 2° Votre petite fiancée vous aime de tout son cœur et pour vous-même, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, vous pouvez compter sur elle. Elle désirerait même avancer l'époque du mariage, sa joie, c'est d'être le plus vite possible votre femme devant Dieu. Je lis dans le fond de son cœur et de sa pensée. Soyez un vrai Gaulois qui ne craint rien que la chute du Ciel sur sa tête, combattez, luttez, vous aurez richesses et bonheur domestique.

Lucie. 28. — Oui, ayez confiance dans ce jeune homme bien qu'il soit plus jeune que vous, il vous aime, il a su découvrir la perle cachée que vous êtes et il désire la posséder. Je l'approuve. 2° Non, certes, ne le laissez pas suivre son chemin, ne le repoussez pas, loin de là, agissez avec lui comme avec un ami d'abord pour l'étudier, un fiancé ensuite et enfin un mari pour le rendre parfaitement heureux. Vos grandes qualités de cœur que je vois vous donneront à tous deux le bonheur. 3° Avant huit mois le mariage aura lieu si vous faites ce que j'ai dit.

Une inconnue. M. L. — Chère et très aimable inconnue, j'aimerai à vous connaître plus intimement vous et vos grandes qualités de cœur et de volonté. Agissez autant par lettres que par entrevues, si c'est possible, sur votre ami ; ne le laissez pas s'en aller, il vous aime. Le dédain qui réussit parfois à la femme pour se faire rechercher davantage n'est pas de mise ici. Ecrivez en amante affligée et dévouée pas en camarade, surtout de l'affliction et des larmes et des menaces en sourdine, cela fait bien. Ne lâchez pas la corde que vous tenez encore. Je suis franche je crois. 2° Vous avez beaucoup à attendre des sciences occultes ; étudiez-les à fond, nous avons des livres pour vous guider et nous conseils ne vous seront pas épargnés ; venez nous voir à Paris. Du côté des sciences occultes je vous vois : joie, triomphe, succès et profits, ce qu'il ne faut pas dédaigner.

M. L. 120. — Oui, je vous le redis pour votre joie et votre consolation, vous gagnerez votre procès ; soyez tranquille. 1° Vos livres sont égarés au milieu d'un tas d'autres, cherchez bien. 2° Votre procès vous coûtera plusieurs milliers de francs avant qu'il finisse. 3° Prenez le 2° avocat, c'est-à-dire celui qui vous a été proposé en dernier lieu, ce sera le meilleur pour vous. Vous avez ma réponse, allez exposer votre affaire à cet avocat de la Cour d'Appel. Croyez à nos bons vœux de réussite.

Une Lyonnaise aimante. — Votre cousin vous aime, il reviendra de Bruxelles pour le mariage. Il se fait là-bas une position pour vous et lui, c'est ce qui retarde son mariage et l'empêche de vous en parler. Il faut lui écrire, allez le voir là-bas, si possible. Il reviendra de Belgique dans les derniers mois de l'année. En attendant, agissez vivement et fortement.

J. P. 39. — Votre situation va changer en tout à fait bien ; il ne vous arrivera quelque chose d'agréable que pendant le mois de juin ; vous entendrez parler de mariage et vous recevrez des lettres et des propositions à ce sujet. Le mariage vous amènera, au début, un mélange de joie et de peines, puis les joies augmenteront et les peines iront en s'affaiblissant grâce à votre esprit de concorde et à votre sagacité.

Lolita K. Z. Y. 39. — 1° Votre mariage que vous ne désirez pas si vite, parce que vous aimez trop votre indépendance, aura lieu dans deux ans, vers le mois d'août. 2° Votre mari sera dans le commerce et il gagnera de l'argent, beaucoup d'argent, ce qui assure l'indépendance de la vie, c'est pourquoi vous le prendrez de préférence à d'autres. 3° Votre santé n'est pas des plus florissantes, mais il y aura du mieux, ne vous tourmentez pas tant et laissez arriver les événements sans vou impressionner si fort s'ils sont bons ou mauvais.

T. S. F. 14. — Vous voulez savoir si votre mariage aura lieu avec celle que vous avez en vue, sur laquelle vos vues et vos désirs se portent ? Je vois le mariage se faire, mais pas avant deux ans. Il y aura de nombreuses difficultés, des entraves des deux côtés, par les vôtres et les siens. Heureusement que votre volonté est forte et persévérante et que le courage et la patience ne vous font pas défaut. 2° Je vous vois remporter un grand succès dans le concours que vous êtes en train de préparer. Mais ménagez bien votre santé, ne travaillez pas trop tard, mangez et dormez bien. 3° Votre santé ira de mieux en mieux et vous serez complètement rétabli après votre concours qui vous fatigue beaucoup et vous fatiguera encore plus. La joie de la réussite vous fera beaucoup de bien.

A. W. 171. — C'est très beau, chère amie de penser ainsi aux autres, recevez-en mes félicitations, j'aimerai à vous connaître davantage pour votre bon cœur. 1° Pour Madame, sa santé se maintiendra et ira plutôt en s'améliorant ; mais il faut des soins assidus et beaucoup de précautions, pas d'imprudences surtout. 2° Pour Monsieur, je vois une grande amélioration dans sa position, un changement notable. On aime son travail sérieux, continu et appliqué. 3° Pour le chéri, oui, il aura son certificat d'études cette année, mais il vaudra mieux qu'il ne l'ait que l'année prochaine, il serait moins fatigué de tête et se tourmenterait moins. Ne le poussez pas trop, soignez bien son corps avant tout.

G. E. R. G. 25. — Votre changement de position, Madame, ne se fera pas avant un an et demi ; il sera moins bon au début que vous ne l'espérez, mais peu à peu par vos efforts, unis à ceux de votre mari, vous arriverez à vous créer ce que vous désirez de tout votre cœur : de l'aisance et de la fortune, un morceau de pain pour les vieux jours et même beaucoup plus que du pain. 2° Pour des lots d'argent, j'en vois sortir des petits en l'espace de trois ans ; mais je n'en vois pas encore de gros. 3° Vos deux garçons seront, comme vous, des travailleurs qui gagneront leur pain à la sueur de leur front, par leur travail ; ils auront néanmoins en vous un fort appui en honorabilité, exemples et argent.

Fernande 20. — Vous rencontrerez votre futur dans la rue, un jour que vous vous rendrez à votre travail, il passera et vous regardera attentivement. Il murmurera quelques paroles en s'éloignant ; elles voudront dire : Voilà une belle fille qui ferait mon affaire comme femme. Ce sera drôle, vous aurez la même idée et vous direz : celui-la me conviendrait comme mari. Plusieurs fois vous vous rencontrerez et un jour vous vous parlerez sans savoir pourquoi ; vous verrez alors qu'il travaille du même métier que vous. Je vois quatre enfants : 2 garçons et 2 filles. N'ayez pas peur, c'est un courageux qui gagnera bien sa vie, et adorera sa Fernande et ses enfants. Il y aura du pain et de l'amour à la maison.

Père inquiet. — Non, votre fillette aura besoin des soins du spécialiste pour recouvrer entièrement la vue ; elle devra subir l'opération que le médecin a retardée pour cause de nervosisme. Il lui faudra deux ans de soins et des précautions continuelles du côté des yeux. 2° Je vois la fillette grandir belle et forte, mais toujours un peu faible du côté des yeux ; si on suit les conseils de celui qui l'a soignée, il y aura guérison complète et pas de rechute. Je fais agir mes fluides aussi loin qu'il m'est donné dans le temps pour voir dans sa vie, je n'aperçois que des accidents insignifiants : chutes, brûlures, etc. 3° Elle était prédisposée par nature à une maladie des yeux, je lui vois ce point faible à veiller avec soins et attention.

Un soucieux de l'Avenir. — Vous voulez vendre un commerce pour en prendre un autre qui vous plaît mieux, ma vision doit se porter sur le premier et sur les avantages du second. Je rassemble donc mes fluides et voici ce qu'il m'est permis d'apercevoir : 1° On vous fait de bonnes conditions pour la vente du premier commerce ou exploitation et, après hésitations dues à votre finesse et à votre habileté en affaires vous signez la vente. 2° Vous voilà dans la deuxième affaire avec de l'argent en mains et en poches et du crédit. Il y a du tirage, des ennuis, mais je vois encore vos ressources naturelles vous donner le succès et la marche ascendante de cette seconde affaire. 3° Ces deux changements se feront dans l'espace d'ici à deux ans. Il y aura des retards, et du tirage voulus par vous. Il vous sera loisible d'abréger ce temps.

Ayant foi en son étoile 1912. — Chère Mademoiselle, le jeune homme qui vous est destiné sera un fervent de la terre, et il en fera sortir des biens pour vous, pour lui et les enfants à venir. Il sera petit, trapu, très fort, parlant peu, agissant beaucoup, un de ses prénoms sera Charles, soit nom d'amitié, d'église ou de mairie. Il vous aimera beaucoup, mais à sa façon. Votre vie ne sera qu'une série d'épreuves, il fera tout pour vous rendre heureuse, mais vous ne le comprendrez pas toujours, d'où peine de cœur, de grands chagrins, de grands troubles dans votre vie. Soyez résignée et courageuse devant l'adversité. 3° Votre mariage aura lieu dans un an et demi, mais que de luttes avant pour y arriver. Oui, vous aurez des enfants et bien des peines. Je supplie mes bons esprits de veiller sur vous d'une manière toute spéciale et de vous donner beaucoup de consolation.

Branche de Coudrier. — Je vous ai signalé la première quinzaine d'avril, mai et juillet, vous voulez que je cherche par ma vision dans le temps pour une date fixe : je vois le 12 juillet tout entier, visite ou lettre à cette date et le succès favorisera vos désirs, succès obtenus non sans peine et angoisse. Courage en attendant et espoir.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Louise-Marie. — Oui, avant de mourir, terme qui est encore loin puisque vous êtes seulement à moitié de la vie vous aurez des chances favorables n'oubliez pas que Jupiter vous influencie, que c'est par la volonté et la douceur unies à l'imagination qui cherche, la Lune domine dans votre ciel, que vous favoriserez ces chances L'année 1912 vous donnera de nouvelles relations qui procureront grands honneurs, changement heureux de position, des secours par des amis ou protecteurs, mais il y aura des brouilles avec les parents, des difficultés pour de l'argent avec les uns et les autres, un deuil et une petite maladie. Jour : lundi, pierre : sélénite, métal : argent, couleur : bleu, parfum astral : lune, maladie : foie.

Rose. — L'influence du premier signe zodiacal le Bélier, vous a donné un caractère entreprenant et hardi, un esprit supérieur, pétillant, vif, religieux, très artiste, ingénieux, entendu en affaires, avec une tendance à l'éclectisme. Vous parviendrez à vous faire une jolie position après de grandes luttes et de violentes difficultés. Les amis vous soutiendront pour parvenir à la fortune. Vous aurez des difficultés inouïes pour le mariage et de grands ennuis dans la vie conjugale. Soyez courageuse et ne craignez pas les dangers ;vous les surmonterez. Jour : samedi, pierre : jais, métal : plomb, couleur : noir, parfum astral : Saturne, maladies : poitrine.

Voulant réussir. 22. *V. H.* — Constellation du Bélier, avec l'influence prépondérante de la planète Mars, l'exaltation du Soleil et la planète Mercure en joie. Votre avenir n'est pas mauvais du tout, vous avez ce qu'il faut pour lutter contre la malchance, une forte volonté, cette volonté vous aidera à acquérir de la fortune, à élever vos enfants, à vaincre tous les obstacles. Ne changez rien à votre caractère, soyez seulement un peu moins vive par instant, que votre volonté reste toujours la même et ne change pas aussi facilement d'objets et de projet. Jour : mardi, pierre : grenat, couleur : rouge, métal : fer, parfum astral : Mars, maladies : celles de la tête.

Madame H. R. 3. — La fatalité agit avec force sur votre destinée par l'influence de la planète Saturne, ce sont les femmes qui vous nuiront le plus. Vos goûts sont nobles, distingués, vos sentiments sublimes, mais des pièges sans nombre se cacheront sous vos pas. Vous aurez des amis, des protecteurs de haut rang qui vous aideront. Aimez-les bien et méfiez-vous, car vous pourriez faire un tort immense à l'un de vos protecteurs. Vous avez à prétendre à des legs imprévus, à des successions inespérées. tout viendra de décès féminins. Les voyages en mer seront dangereux pour vous. Jour : vendredi, pierre : diamant, couleur : vert, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, maladies : gorges.

Laure. — Influence du Soleil dans le signe zodiacal du Bélier avec la joie de Mercure et l'exil de Vénus. Ceci vous présage de la fortune par le commerce, par les associations industrielles, mais il y aura aussi des contestations et des procès par les femmes et les proches parents à cause des biens et des héritages. Vous acquerrez une certaine célébrité en voyage ou à cause des voyages. Vous rencontrerez dans votre vie beaucoup d'ennemis, de femmes jalouses, envieuses, mais vos façons douces et affectueuses d'agir avec eux les calmeront et les apaiseront. Jour : mardi, pierre : rubis, couleur : rouge, parfum astral : Mars, métal : fer, maladies : la tête.

Mme DE LIEUSAINT.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ______________, demeurant

rue (2) ______________, à ______________

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ______________

Comme Prime veuillez m'envoyer ______________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention.

SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.)

BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO
10 Mai

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : A. BASCLE.

A. Bascle